

Jusqu'au 13 mars à la Zidoun-Bossuyt Gallery

# Exposition «Pendant que vous dormez» de Martine Feipel et Jean Bechameil



«Rebel (Freak)», résine acrylique

(Photos : Ming Cao)

Belle osmose artistique que celle que vous allez découvrir en visitant l'exposition qui porte le titre «While you sleep» de la luxembourgeoise Martine Feipel et du parisien Jean Bechameil, à la Zidoun Bossuyt Gallery (6, rue Saint-Ulric à Luxembourg), située dans le quartier typique du Grund. La galerie, véritable espace muséal, affronte des rochers arides. En effet, la cour intérieure de cette superbe galerie est littéralement accrochée aux rochers.

Le dépaysement est double, car l'actuel accrochage des œuvres de Martine Feipel

et de Jean Bechameil, visible jusqu'au samedi 13 mars, propose un voyage qui tient du rêve, du silence, du blanc et de l'illusion. Ils possèdent beaucoup de savoir-faire dans des domaines très variés, comme le dessin, la sculpture, l'ingénierie, la mise en scène, le son. Le résultat est étonnant, avec, à titre d'exemple, ces résines acryliques animées par des moteurs robotiques. Tout en surfant dans un mode science-fiction, avec une sensibilité toute théâtrale, leurs œuvres nous racontent notre monde, à leur manière certes. Le lan-



Untitled (Modular), résine acrylique et moteur robotique

gage est fort, ainsi que très beau.

Le regard que vous porterez sur cette exposition rejoindra aisément celui conçu avec une certaine élégance par les artistes. La nature est au centre de la réflexion.

Le duo d'artistes mêle avec beaucoup de sensibilité l'illusion, l'imaginaire, l'instable et l'illogique au sein de cet univers souvent trop épuré de notre monde contemporain. Fuyons-nous, parfois ou même souvent, la nature ? Feipel et Bechameil nous recadrent, nous donnent une leçon de vie.

Ils portent un regard imaginé, fantasmé, rêvé sur la nature. Leurs interrogations sont nombreuses et nous finissons par nous poser les mêmes questions.

L'homme ne pourra garder son identité à travers les âges, que s'il accepte de respecter la nature, car ce n'est pas à lui de dicter les lois.

L'œuvre «In the moonlight» nous invite à apprécier, sous des tons pastel, un oiseau, des branches d'arbre. Cette peinture distille une parfaite sérénité.

Sur le mur du fond de la grande salle, vous verrez la série d'œuvres «Shelter». Il s'agit de céramiques, de l'art fonctionnel. Elles représentent des nids d'oiseaux qui peuvent tout à fait être habités par d'adorables volatiles. Ces nids sont destinés aux espèces dont la survie est directement menacée par la raréfaction ou la destruction de leur habitat naturel, dues à nos modes de vie modernes. Le projet consiste à proposer une nouvelle forme d'habitat pour les oiseaux afin de les réintégrer au sein de notre espace de vie, et de permettre ainsi une cohabitation poétique et sereine entre l'homme et la nature.

Une autre dimension des travaux des deux artistes est cette large évocation de la



«Blue Beat», résine acrylique et moteur robotique

mémoire, de la temporalité et de l'absence.

C'est à Luxembourg que Martine Feipel est née en 1975. Elle a suivi des études d'arts plastiques à l'Université des Arts de Berlin, ainsi qu'au Central Saint Martins College of Art and Design de Londres.

C'est à Paris que Jean Bechameil est né en 1964. Jean Bechameil a étudié à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et à l'Académie Willem de Kooning de Rotterdam. Il a travaillé avec les équipes de réalisateurs des décors de plusieurs films de Lars von Trier.

En 2011, Martine Feipel et Jean Bechameil ont été sélectionnés pour représenter le Luxembourg à la 54<sup>ème</sup> Biennale de Venise.

Ils ont exposé au Kunstmuseum de Bonn, au Pavillon de l'Arsenal à Paris, à la Kunsthalle, centre d'art contemporain de Mulhouse... En 2017, le Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, leur a consacré une exposition monographique.

Les œuvres de leur exposition «Listen to your eyes»,

montrées présentement au Museum Voorlinden aux Pays-Bas, vont faire partie de la collection de ce célèbre musée. Ils travaillent actuellement à une œuvre à destination de la Bibliothèque nationale du Luxembourg. Ils ont été sélectionnés pour réaliser ce travail.

Les deux artistes travaillent ensemble depuis 2008. Ils vivent actuellement à Bruxelles.

Michel Schroeder



«In the moonlight», peinture acrylique sur papier kraft

## Filmfestival Berlin 2021

# Die Alles-Ist-Anders-Berlinale

Die Pandemie zwingt die Berlinale vorerst ins Internet. Am Montag beginnt eine Onlinevariante für Fachleute. Wie guckt man am besten Filme auf dem heimischen Sofa? Und wann haben Kinofans wieder Chancen auf die große Leinwand?

Also, ein gutes Wort hat Carlo Chatrian schon gefunden. Fragt man ihn, wie er sich vor Beginn der Filmfestspiele in Berlin fühlt, fällt ihm ein Begriff ein. »Im Deutschen gibt es das Wort ‚komisch‘, sagt der Italiener. »Für uns ist das gerade passend.« Die Situation sei ungewöhnlich, aber nicht im unangenehmen Sinne. Die Berlinale muß wegen der Pandemie diesmal online stattfinden – zumindest vorerst.

Am 1. März beginnt ein digitaler Branchentreff. Fachleute und Journalisten werden daheim vor ihren Computern sitzen. Sie werden vielleicht nebenher Kaffee kochen, auf jeden Fall aber viele Filme schauen. Man wird darüber lesen können, auch wenn es noch dauert, bis die Filme im Kino laufen. Denn noch sind

die Filmtheater und viele andere Einrichtungen in Deutschland geschlossen.

Normalerweise wären jetzt Autogrammträger am roten Teppich unterwegs. Schauspieler würden in Limousinen vorfahren. Und vor den Kinokassen gäbe es Warteschlangen. Das fällt aus. Erst im Sommer soll es ein Festival fürs Publikum geben. Was also bleibt nun überhaupt vom Festivalgefühl? Und kann das funktionieren?

Das Programm jedenfalls liest sich spannend. Insgesamt 15 Filme gehören zum Wettbewerb, darunter das Regiedebüt von Schauspieler Daniel Brühl namens »Nebenan«, die Literaturverfilmung »Fabian oder Der Gang vor die Hunde« von Dominik Graf oder der neue Film der Französin Céline Sciamma, die mit »Portrait einer jungen Frau in Flammen« zuletzt in Cannes erfolgreich war.

Welcher Film am Ende den Goldenen Bären gewinnt, soll ohne großes Tamtam verkündet werden. »Wir werden eine Pressemitteilung dazu verschicken. Und eine sehr schlichte



Rohlinge der Berlinale-Bären, der Trophäe der Internationalen Filmfestspiele von Berlin, in der Bildgießerei Hermann Noack (Foto: Christoph Soeder/dpa)

Bekanntgabe machen«, sagte Geschäftsführerin Mariette Rissenbeek der Deutschen Presse-Agentur. Auch wenn die Jury ihre Entscheidung jetzt verkündet, sollen die Auszeichnungen erst im Sommer verliehen werden.

Die Pandemie hat der Filmbranche einen ziemlichen Einbruch beschert. Die Kinobesuchszahlen sind in Deutschland angesichts der Schließungen drastisch ein-

gebrochen – und viele abgedrehte Filme liegen bereit. »Filmstau« nennen das manche in der Branche. Normalerweise wird die Berlinale gerne genutzt, um nochmal Werbung für einen Film zu machen – auch von US-amerikanischen Produzenten vor der Oscar-Verleihung.

Diesmal allerdings fehlen etwa US-amerikanische Filme im Wettbewerb. In den USA seien viele Kinos geschlossen

und die Hollywoodstudios seien nicht bereit, derzeit Filme ins Kino zu bringen, sagte Rissenbeek kürzlich in einem Interview von rbb-Kultur. Auch der Berlinale seien keine Filme angeboten worden. Anders dagegen sei es bei europäischen Produzenten, die hätten großes Interesse.

Daß die Berlinale nicht zum Beispiel ganz auf den Sommer verschoben wurde, ist dem wichtigen wirtschaftlichen Aspekt des Festivals geschuldet. Seit Jahren gilt der Filmmarkt der Berlinale als einer der wichtigen Umschlagplätze der Ware Film. Beim European Film Market (EFM) treffen sich Produzenten, Filmverleiher, Filmschaffende. Und verhandeln zum Beispiel über Vertriebsrechte für verschiedene Länder.

Das also findet nun digital statt. In einem Internetportal stehen Hunderte Filme bereit. Aber wie guckt man daheim eigentlich am besten Filme?

Hört man sich mal in seinem Bekanntenkreis um, dann fällt das manchen zu Hause auch wegen der Konzentration schwer. Das Handy

liegt immer in der Nähe, der Kühlschrank ist nicht weit.

»Mein Tipp: Die Filme nicht auf dem Sofa gucken, sondern dabei vor einem guten Fernsehsystem in einem richtigen Stuhl sitzen. Wie im Kino«, sagte Chatrian vorab. »Wenn man auf dem Sofa liegt, ist die Stimmung eine andere. Und dann kann es passieren, daß man einschläft.« Nach einem Jahr seien jetzt aber viele daran gewöhnt, vor allem Fachleute, die bräuchten keine Empfehlungen.

»Die Filmindustrie ist seit März online. Und Filme, die normalerweise bei Festivals im Kino laufen würden, wurden online gezeigt. Toronto, Sundance, Rotterdam – das ist nicht mehr so ungewöhnlich«, sagte Carlo Chatrian. Er freue sich jetzt auf die nächsten Schritte – und darauf, wie die Filme ankommen, die er ausgesucht hat. Für manche sind dann Kinostarts im Sommer geplant.

Julia Kilian und Peter Claus, Berlin (dpa)